

Festival de danse à Lausanne

Mélissa Guex dynamite la figure de Raiponce

Aux printemps de Sévelin, la Vaudoise revisite le conte de Grimm dans une version punk et féministe. En juin, elle sera à Vidy.

Natacha Rossel

L'enfance de Mélissa Guex a été bercée par les contes. Les histoires de princesses en détresse, délivrées en extremis par le prince charmant, ont infusé son imaginaire de fillette biberonnée aux productions Disney. À 28 ans, la danseuse et chorégraphe vaudoise a pétri ce matériau enchanté pour façonner une partition trash et féministe. Sa «Rapunzel» - Raiponce, en français - tient l'affiche des Printemps de Sévelin, festival de danse contemporaine, du 1^{er} au 20 mars au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne (lire encadré).

Dans le conte des frères Grimm, la princesse aux longs cheveux blonds comme les blés, emprisonnée dans sa tour, guette l'arrivée du vaillant prince prêt à endurer toutes les épreuves pour libérer sa belle. Dynamitant cette imagerie ancestrale et pas franchement progressiste, Mélissa Guex transforme son héroïne en jeune femme chauve dans une fable punk. Un «solo à quatre personnes» imaginé avec la complicité de la musicienne Charlotte Vuissoz, la scénographe Lucie Meyer et la créatrice lumières Justine Bouillet.

«Je perçois la figure de l'héroïne du conte comme de la pâte à modeler, décrit la chorégraphe. Je questionne et je transforme des attributs dits féminins pour sculpter une nouvelle figure de Rapunzel.» Finaliste du Prix Premio, ce conte contemporain fait écho à l'histoire personnelle de

Mélissa Guex. Elle confie: «Quand j'étais petite, je rêvais d'avoir les cheveux blonds et lisses pour ressembler à mes héroïnes. Heureusement, ils sont foncés et bouclés.» «Rapunzel», c'est donc un coup de gueule sans mots. Tout passe par le mouvement, l'expression, le visuel. Dans un élan viscéral, la chorégraphe et interprète met «le corps en hargne, en rage contre ces conventions que l'on porte en tant que femme.»

Impro in situ

Les carcans, très peu pour elle. Née en 1983 à La-Chaux-sur-Cossonay, petit village blotti au pied du Jura, la gamine a préféré la «danse expressive» (dite aussi «expressionniste») à la rigueur formatée du ballet classique. Elle fait ses premiers pas de danseuse à l'École Hélia à Cossonay et se produit sur les planches du Théâtre Pré-aux-Moines. «De grands spectacles, avec de beaux costumes». Son premier grand rôle? «J'avais 7 ou 8 ans, je jouais une marionnette princesse indienne dans un conte.» À l'aube de sa vie d'adulte, elle rejoint la C^e Junior Le Marchepied à Lausanne, puis se forme à Bruxelles et à la Manufacture, à Lausanne.

Artisane de courtes pièces, de formats pop-up, l'artiste a saisi la parenthèse pandémique comme une occasion d'explorer de nouveaux territoires. En tandem avec Charlotte Vuissoz, elle a brodé une série d'«Épisodes»,



Mélissa Guex revisite le conte de «Rapunzel» aux Printemps de Sévelin, à Lausanne. YOSHINO KUSANO

Un Printemps avant le printemps

● Hasard du calendrier, les Printemps de Sévelin s'achèveront à l'orée du «vrai» printemps. Pendant trois semaines, du 1^{er} au 20 mars, le festival de danse contemporaine bourgeoise au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne, à L'Octogone à Pully mais aussi sous les voûtes de l'église Saint-François à Lausanne. Les thématiques du lien vivant, du contact sensible, irriguent le riche programme. Les quatre artistes partenaires du Théâtre Sévelin 36 - dont Mélissa Guex et sa «Rapunzel» - dévoileront

leurs nouvelles créations. Géraldine Chollet nous emmènera dans l'expérience immersive de «La Kabane» (3-6 mars). Clara Delorme répondra à un barcelleur dans «Clara Delorme Lift Her Leg To Make Her Vagina Lip Come Out» (5 mars) et Catol Teixeira esquissera un paysage sonore et chorégraphique dans «Derrama» (12-13 mars). Vous en voulez encore? La danseuse franco-japonaise Kaori Ito converse avec les défunts dans «Chers» à L'Octogone (5 mars). Toujours à L'Octogone, douze interprètes

explorent la solidarité entre les peuples dans «Akzaki», partition conçue par Héla Fattoumi et Éric Lamoureux (12 mars). Quant à l' Australien James Batchelor, il créera un «Hyperspace» hypnotique entre les murs de l'église Saint-François, dans le cadre du 75^e anniversaire de l'édifice (11-13 mars). **NRO**

Lausanne et Pully, divers lieux
Du 1^{er} au 20 mars 2022
Programme complet sur www.theatresevelin36.ch

improvisations in situ créées en fonction du lieu. «L'idée est d'investir un espace et de travailler autour de la transformation, décrit-elle. Je façonne une silhouette et Charlotte compose des morceaux. On se retrouve sur place et on met nos recherches en commun.»

En juin, le binôme occupera la Baraka, foyer du Théâtre de Vidy. Adoubée parmi les «Newcomesses», tremplin destiné à la relève de la scène, Mélissa Guex dévoilera un nouvel «Épisode» d'une série de performances qui, gageons-le, est amenée à éclore dans bien d'autres lieux.

Lausanne, Théâtre Sévelin 36
Je 10 mars et ve 11 (19h30)
www.theatresevelin36.ch

Dans la famille Ravel, je demande Edouard, le peintre

Exposition
Des tableaux de l'oncle du compositeur sont à redécouvrir à Versoix.

Jusqu'au 1^{er} mai, le Centre d'art et de culture de la Ville de Versoix accueille une rétrospective du peintre Edouard Ravel (1847-1920). Non loin, un chemin porte le nom de son neveu Maurice Ravel (1875-1937). Ce n'est pourtant pas le célèbre compositeur qui est né à Versoix, mais son oncle Edouard. Le père du musicien ayant fait toute sa carrière d'ingénieur en France, c'est dans ce pays que Maurice Ravel est né.

Si l'auteur du «Boléro» n'est plus à présenter, son oncle Edouard a perdu en notoriété au cours du XX^e siècle. Grâce à la curiosité et au labeur de Philippe Judnod, ancien professeur d'histoire de l'art à l'UNIL qui lui a consacré le petit volume «Ravel, peintre genevois» paru en 2020 aux éditions Infolio, le peintre a commencé à sortir de l'oubli. Le projet d'exposition a suivi.
«L'oubli dans lequel Edouard Ravel est tombé tient au caractère

incassable de son œuvre, explique Brigitte Monti, ancienne collaboratrice du Musée d'art et d'histoire chargée de mettre l'exposition sur pied. Il s'est adonné à toutes les techniques. Il a peint des portraits, des paysages et des scènes historiques. Il a été illustrateur et affichiste. Il a adopté plusieurs styles au cours de sa carrière. Tout cela le rend assez insaisissable. A part ses décors ornant des lieux publics, comme l'escalier de la salle communale de Plainpalais, il n'y a pas beaucoup d'œuvres de lui visibles dans les musées. À Lille, on m'a répondu qu'il n'y avait aucun Ravel au Palais des Beaux-Arts, avant de s'aviser que «L'artiste malade» se trouvait dans les réserves!»

Aspet théâtral

Cette représentation d'un peintre à la paleur mortelle, assis contre un poêle en faïence face à un grand tableau que l'on devine inachevé, est l'une des huiles d'Edouard Ravel exposées à Versoix. Elle étouffe par son aspect théâtral, cet artiste gravement malade trônant dans un atelier magnifique, rempli d'objets pittoresques, sa femme assise près de



«L'école de dessin», peint par Edouard Ravel en 1879.

lui dans un grand fauteuil et leur petite fille lisant assise sur un immense tapis d'Orient. Nous sommes chez un peintre qui a réussi, un peu comme Ravel à Genève, croulant sous les commandes de portraits dans les meilleures familles, peignant et enseignant à l'École des beaux-arts.

Réalisme bourgeois

Même s'il est mort en 1920, Ravel incarne le XIX^e siècle. Sa toile «L'école de dessin» (1879), peinte

par le MAH, présente les mêmes caractéristiques que «L'artiste malade». C'est détaillé, lèche, figé, on voit au détail près. On y voit une classe de demoiselles fort bien mises travaillant d'après un modèle vivant placé devant elles. Le professeur vu de dos s'entretenant avec une vieille femme dans l'embrasure de la porte.

Production valaisanne

L'exposition de Versoix a le mérite de présenter ces œuvres mar-

quées par un réalisme bourgeois flatter avec d'autres plus spontanées et moins citadines. C'est la production valaisanne, peuplée de toiles et de gravures remarquables. La grandiose «Fête patronale au val d'Hérens» est restée au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, vu son format, mais d'autres reflets de l'admiration de Ravel pour le Valais sont visibles à Versoix: «Arnelles près de l'Ilberm» ou «Montée des foins dans le val d'Anniviers» brillent par leur simplicité et leur lumière.

Tout comme l'aquarelle «Le retour de la moisson», Ravel excelle dans cette technique, comme en témoignent plusieurs œuvres exposées au Boléro. À l'aquarelle comme à l'huile, le peintre peut creuser, fouiller, remplir, mais aussi aller au plus simple. «Femme avec arrosoir» le prouve. Sa petite toile «Saint-Honorat (îles de Lérins)» aussi. Elle est d'une modernité inaccoutumée dans cette œuvre à redécouvrir.

Benjamin Chaux

Versoix, Galerie du Boléro
Jusqu'au 1^{er} mai
www.versoix.ch

En deux mots

Prix littéraire

Science-fiction Le dernier roman de la Genevoise Laurence Suhrer, «Ziusudra. Celle qui sait» (L'Atalante), figure dans la première sélection du Grand Prix d'Imaginaire, distinction française la plus prestigieuse consacrée aux littératures de l'imaginaire. Nommés et lauréats suivront dans quelques semaines. **CRI**

Festival du film vert

Animés Pour sa 17^e édition, du 5 mars au 10 avril, le Festival du film vert propose 200 projections dans 80 localités romandes et françaises, avec de nouveaux lieux comme Sainte-Croix ou Epalinges pour le canton de Vaud. Une cinquantaine de films différents sur l'écologie, la nature et le développement durable seront projetés, dont un quart de productions suisses. Les sujets vont d'enquêtes sur des questions de santé publique à des films animaliers, en passant par des thèmes plus scientifiques. Quelques films ont déjà rencontré un certain succès en salle, comme «Animals, de Cyril Dion, ou «L'Ymo», de Laurent Gsellin; d'autres n'ont encore jamais été montrés en Suisse. Infos: www.festivaldufilmvert.ch **CRI**